

Redon

La promotion de la santé mobilise un large public au Cinémanivel

Des politiques de santé inefficaces et inégalitaires

15 000 000 de Français sont porteurs d'une maladie chronique, soit un Français sur quatre. Et l'espérance de vie en bonne santé, en France comme en Europe, a commencé à régresser. Le 7 avril à la Mutuelle des Pays de Vilaine, avant l'intervention d'Eric Breton, ce diagnostique a été rappelé d'entrée de jeu par Marie-Renée Briand, directrice, histoire de bien mesurer l'étendue de la crise sanitaire dont souffre le pays.

« Il faut investir dans le développement de la santé, au delà des remboursements », a insisté la directrice de la Mutuelle. Elle est à l'initiative d'une future Maison de la santé globale et durable à Redon. Ce projet s'appuie sur les compétences de différents chercheurs, dont Eric Breton, en charge depuis septembre dernier, de la nouvelle chaire de promotion de la santé à l'École des Hautes Etudes de santé publique (EHESP) de Rennes.

Ce jeudi soir, le chercheur canadien a martelé que « la santé est d'abord et surtout une question politique qui ne concerne pas seulement le ministère de la Santé. Il faut agir de façon transversale, s'éloigner d'une vision "facteurs de risques" (tabac, nutrition, absence d'activité physique) et prendre en considération un ensemble de "déterminants de santé" : discrimination sociale, chômage, stress au travail, logement insalubre, mauvaise qualité de l'eau etc. Le manque de cohésion sociale nous affaiblit. On est plus fort en groupes qu'isolés. »

Alors, si les campagnes d'information et l'amélioration du système de soins sont absolument nécessaires, « elles ne sont pas suffisantes. Il faut passer par une approche socio-écologique de la santé, par une action sur les différents milieux de vie. Un chef d'entreprise débordé aura toujours les moyens de s'adapter



Eric Breton était à Redon le 7 avril invité par la Mutuelle.

à son environnement. Un ouvrier stressé va le subir ».

Des politiques de santé inefficaces et inégalitaires. Pour Eric Breton, les politiques de santé menées aujourd'hui sont les héritières d'une conception bactériologique (Pasteur), efficaces contre les infections mais inopérantes contre les maladies chroniques liées au changement environnemental. « Il ne s'agit plus d'identifier un agent pathogène. » Par ailleurs, après avoir posé le constat suivant : « Il n'y a jamais eu autant d'inégalités sociales, et l'écart ne cesse de se creuser », le chercheur remarque que « les politiques de santé ont accru les différences entre les classes sociales ».

Exemple : une étude comparative a ainsi démontré que les cadres avaient diminué de façon significative leur consommation de tabac entre 2000 et 2007, quand les ouvriers et les chômeurs l'avaient maintenue. « Et pourtant, dans les mêmes proportions, les uns comme les autres, manifestent la même volonté d'arrêter de fumer. » L'explication ? Il ne suffit pas de dire aux gens d'arrêter de fumer. Encore faut-il en avoir les moyens psycho-sociologiques. L'absence de travail doublée éventuellement d'un



isolement social ne favorisent pas l'arrêt du tabac.

Une étude comparée des investissements consacrés à la santé est pour Eric Breton révélatrice d'une inversion des priorités « On met beaucoup d'argent sur les services de soins et des fortunes sur la recherche génétique, alors que 54% des pathologies sont liées aux habitudes de vie et 22% à l'environnement ».

La métaphore de la rivière. Illustration de l'absence de prévention en matière de santé publique. Un homme est en train de se noyer. Sur la rive, un deuxième homme s'apprête à le sauver. « Le sauveteur, c'est le système clinique, tellement occupé à tirer les gens de l'eau, qu'il ne regarde jamais en amont de la rivière. » Question. Faut-il alors distinguer des personnes à risques susceptibles de tomber dans la rivière ? « Non. Tout le monde est dans le même bain. Simplement, certains traversent des eaux douces et d'autres des eaux plus tumultueuses. La santé n'est pas un processus statique, mais dynamique qui s'adapte à un environnement

(naturel, social, professionnel, urbanistique...) changeant. Autrement dit, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Face à une grippe, on ne va pas tous réagir de la même manière. Le cancer est un exemple de processus adaptatif. On se trouve face à des agresseurs qui ont changé. »

L'impact de l'environnement sur la santé : exemples. Eric Breton appuie sa démonstration sur des exemples concrets accompagnés d'études. Ainsi, « la tuberculose a été enrayerée, non pas grâce au système de soins, mais grâce à une amélioration continue des milieux de vie entre 1838 et 1960. »

Le chercheur cite une étude concernant des fonctionnaires britanniques. « Les employés les plus gradés présentaient un taux de mortalité trois fois plus faible que les employés ayant un grade inférieur. Et même si ces derniers arrêtaient de fumer ou mangeaient mieux, ils mourraient quand même avant les autres. Autrement dit, les "facteurs de risques" ne sont pas en cause. »

Autre exemple, en superpo-

sant les deux courbes des homicides enregistrés à Chicago et en Angleterre-Pays de Galles, on remarque une évolution similaire à travers les tranches d'âges, mais des volumes beaucoup plus importants dans le nouveau monde. Pourquoi ? Si les hommes, d'une manière générale, manifestent plus de violence à certaines périodes de leur existence qu'à d'autres, cela ne repose pas seulement sur leur sexe mais également sur des conditions de vie plus ou moins difficiles.

Hors catastrophe nucléaire, l'espérance de vie japonaise (nombreux centenaires) est souvent montrée en exemple. Comment expliquer le faible taux de cholestérol des habitants du pays du soleil levant ? « Par une alimentation riche en poissons. » L'état de forme des Japonais s'expliquerait également par « des relations sociales et professionnelles plus apaisées. Il est clair que ce qui fait leur différence avec nous, ce n'est ni leur potentiel génétique, ni leur système de soins ». Un séisme et tout est bouleversé. « C'est sûr, ce soir, mieux vaut être Français que Japonais. »

En augmentant les taxes sur

le tabac on a réussi à diminuer le nombre des jeunes fumeurs. Telle est la conclusion d'une autre enquête citée par Eric Breton. Les campagnes d'information qui stabilisent la consommation, touchent davantage les adultes que les jeunes qui continuent de fumer. Autrement dit, « en changeant l'environnement informationnel mais également économique, on peut obtenir des résultats ».

Une action sur des distributeurs de sachets alimentaires montre que l'accès à une bonne alimentation n'est pas seulement économique mais aussi culturelle. « Si on baisse le prix des produits faibles en gras, on obtient une faible augmentation de leur consommation. Et si on baisse le prix des produits forts en gras, on obtient une forte augmentation de leur consommation. »

Mieux vaut naître en France qu'au Canada. Le chercheur québécois constate que les statistiques de santé sont meilleures en France que dans son pays. Ainsi, au Canada, 6 enfants sur 1000 naissances décèdent avant l'âge de 5 ans, contre 4 enfants sur 1000 naissances, en France. « Cette différence semble faible. En fait, elle est gigantesque ! »

Réseau français des villes santé. Il compte actuellement 71 villes dont Rennes, Saint-Brieuc, Quimper, Nantes et Lorient. « Pourquoi pas s'engager dans ce mouvement. On va étudier les critères », annonce Emile Granville, maire-adjoint de Redon chargé du développement durable. Un colloque "ville-santé-habitat" aura lieu à l'école d'architecture de Nantes le 11 octobre prochain. Plus d'informations sur le site du réseau. Taper "réseau français des villes santé" sur un moteur de recherche.

J.Faucheux

Que faire si le nuage nucléaire japonais progresse jusqu'en France ?

Jakez Lesouëf : « On a des raisons d'avoir peur »

Une cinquantaine de personnes ont participé au débat consacré au nucléaire jeudi soir au Cinémanivel, à l'initiative des Enfants de Tchernobyl.

L'association est animée localement par Jakez Lesouëf. Deux films ont été présentés au public, à la fois bouleversants et instructifs. « Tout le monde a peur, remarque Jakez Lesouëf, et à juste titre. » Quel est le danger ? « Pour nous Français, ce n'est pas la radiation, mais l'inhalation. Il ne faudra pas respirer au mauvais endroit au mauvais moment. »

Mais la peur, comme chacun sait, est mauvaise conseillère. Et le militant écologiste d'inviter les citoyens à s'informer, avant de passer le message : "Un homme averti en vaut deux". Reste à savoir où s'informer ? Pour Jakez Lesouëf, le site internet de la CRIIRAD reste le moyen le plus

fiable. Un autre site internet, également évoqué par Jakez Lesouëf, permet d'éclairer sa lanterne, celui ouvert par Stéphane Lhomme, ancien porte-parole du réseau Sortir du Nucléaire. Ainsi, sur son "Observatoire du nucléaire", on apprend comment l'Europe se prépare au pire, en finançant des programmes ayant pour but de préparer les populations à s'adapter à un continent contaminé.

"Vivre avec les crues". Les Redonnais se souviennent de ce slogan diversement apprécié après l'inondation de 1995. Désormais, il faudra se préparer à "vivre avec la contamination nucléaire".

Ainsi, l'un de ces programmes baptisé "Farming", et auquel participe la FNSEA, cherche des solutions pour « écouler les productions agri-



Jakez Lesouëf tente de mobiliser la population locale.

coles contaminées. L'objectif est d'imposer le postulat que ces productions seraient consommables sans dangers et/ou exportables ».

Sur le même site, l'internaute

pourra également (re)voir avec beaucoup d'intérêt un numéro de "C dans l'air". L'émission de France 5 a été diffusée après le séisme du 16 juillet 2007 au Japon. Il a endommagé la plus

grande centrale du monde, à Kashiwazaki-Kariva, au centre du pays. Fermée depuis, elle est exploitée par la même compagnie privée TEPCO, en charge de Fukushima. « On est passé tout près d'une catastrophe type Tchernobyl ! » Sur le plateau, Stéphane Lhomme est bien seul au milieu de pro-nucléaires qui tentent sans convaincre de minimiser le danger. Leur attitude, à la lumière de ce qui vient de se passer à Fukushima, fait parfois froid dans le dos.

RASSEMBLEMENT SAMEDI

Tree Miles Island (USA) en 1979, Tchernobyl (Ukraine) en 1986, Forsmark (Suède) en 2006, Kashiwazaki (Japon) en 2007 et Fukushima (Japon) en 2011. Jakez Lesouëf dresse la liste noire des graves accidents

nucléaires. A qui le tour ? Quand ? et Où ? Les militants des Enfants de Tchernobyl ne cessent de dénoncer « le mensonge d'un lobby qui donne des ordres à l'Etat ». Depuis quatre ans, devant l'entrée de l'organisation mondiale de la santé (OMS), « soumise à l'AIEA », des anti-nucléaires se relaient pour dénoncer l'attitude de l'OMS. « Tous les jours, devant sa porte, on l'accuse de mensonges et elle ne porte pas plainte contre nous. C'est quand même étonnant ! »

Pour célébrer le triste anniversaire de Tchernobyl, et rendre hommage aux liquidateurs, sauveteurs inconnus du vieux continent, les Enfants de Tchernobyl organisent un rassemblement le samedi 23 avril à 11 h devant la sous-préfecture de Redon.

J.F.